

# Jean-Pierre Perrin, président de l'Académie du vin de France : « Le vignoble angevin a de l'avenir »

L'Académie du vin de France est au vin ce que l'Académie française est à la langue française. Partant de là, on imagine un peu mieux l'importance de la visite que ces gardiens du temple ont effectuée en fin de semaine dernière dans le vignoble d'Anjou et de Saumur.

Les grandes familles de la viticulture française réunies en un club chargé de défendre la tradition : c'est un peu cela l'Académie du vin de France. Jean-Pierre Perrin, qui en est le président, est lui-même issu d'une des familles les plus importantes des Côtes-du-Rhône. Le pape du Châteauneuf, disent certains. Son vice-président n'est autre que l'un des copropriétaires du prestigieux domaine de la Romanée-Conti, en Bourgogne. Alors forcément, quand ces académiciens du vin se déplacent dans un vignoble - ce qu'ils font deux à trois fois par an - cela ne passe pas tout à fait inaperçu. Cela prend même l'allure d'un événement quand la dernière visite de la vénérable institution créée en 1933 par le gastronome Curnonsky et le baron Le Roy (cofondateur de l'Institut national

des appellations d'origine, l'Inao), remonte à une vingtaine d'années.

**La richesse sous les pieds**  
Vingt ans que l'Académie n'avait pas poussé les portes des chais angevins. « *Le changement est incontestable* », commentait samedi soir Jean-Pierre Perrin, à l'issue d'un périple de trois jours qui a conduit les académiciens chez les frères Foucault, à Chacé, chez René Renoux, président de l'Inao et producteur de Bonnezeaux, au château de Fesles, près de Thouarcé, chez Nicolas Joly à Savennières, ou encore chez Bouvet-Ladubay à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

« *Ce qui nous a le plus marqué, expliquait encore Jean-Pierre Perrin, c'est la conscience qu'ont aujourd'hui les viticulteurs de cette région de la richesse qu'ils ont sous les pieds. Ils connaissent très bien la nature de leur sol, et savent parfaitement en tirer profit* ». L'avenir ? Jean-Pierre Perrin le voit plutôt en rose pour le vignoble angevin : « *Il produisait autrefois le vin des rois. Pas mal d'erreurs ont été commises, mais nous assistons aujourd'hui à une renaissance. C'est incontestablement un vignoble du futur* ».

« **L'État diabolise le vin** »

À une condition cependant, et Jean-Pierre Perrin ne se prive pas de la rappeler : « *Il ne faut*



Les membres de la prestigieuse Académie du vin de France se sont réunis ces trois derniers jours au château de Noirieux, à Briollay, à partir duquel ils ont rayonné sur l'ensemble du vignoble Anjou-Saumur

*absolument pas copier les vins étrangers. Ce serait de la folie. Les commerçants qui veulent nous faire croire que le vin français manque de lisibilité à l'étranger n'ont rien compris. Notre richesse c'est la diversité. Le vignoble angevin l'illustre d'ailleurs parfaitement bien. Il faut que les producteurs d'Aubance continuent à faire de*

*l'Aubance et non pas un vin de France qui perdrait toute identité* ». L'Académie du vin s'est fait un principe de la conservation de cette diversité. « *Nous produisons trop de vin. Alors ne produisons que du bon vin. Notre survie sur le marché international est à ce prix* ». L'autorité nationale est l'autre cible des

académiciens : « *Les campagnes anti-alcooliques et les coups de boutoirs de l'État français qui diabolisent le vin de France en oubliant sa dimension culturelle, sont intolérables* », peste Jean-Pierre Perrin, tout en prônant « *la modération dans la consommation* ».

**Claude Saulais**